

Et c'est après la constatation de pareils services, que l'on a l'humiliation de trouver des canadiens, qui n'ont pas montré un zèle plus ardent pour vaincre l'Allemagne, réclamer comme mesure urgente, exigée par le bien-être de l'humanité, le désarmement de la flotte britannique. Quand la paix n'est pas encore signée, quand l'Allemagne n'a rien réparé et se prépare à se reformer, par l'addition d'une partie de l'Autriche, aussi redoutable qu'elle était il y a quelques années, il se trouve des Canadiens assez fanatisés et assez téméraires pour déclarer que "la puissance maritime de l'Angleterre est une menace au monde entier comme l'était le militarisme allemand". On peut même se demander quand ces pauvres mais malfaisants égarés, ont jamais consacré un article à signaler les dangers du militarisme allemand. Ce qui est certain, c'est que plusieurs d'entre eux ont persévéramment travaillé à faire oublier le péril allemand.

C'est une injure inqualifiable à l'Angleterre et à la glorieuse marine anglaise, injure contre laquelle tout canadien patriote se doit et doit à son pays de protester avec indignation, de venir ainsi comparer la flotte anglaise aux hordes boches comme constituant une égale menace pour le monde. Et c'est une canaillerie bien vilaine, si elle n'est simplement imbécile, de venir affirmer ou insinuer que le militarisme allemand n'était qu'une arme défensive, que l'Allemagne était justifiable de tenir prête. Mais il faudrait écrire vingt pages pour relever tout ce que cet article, que nos lecteurs ont sous les yeux, renferme de faux, d'injuste, de stupide.

Et quel bien, quel avantage espère-t-on de pareils plaidoyer contre l'Angleterre? Le journal qui a laissé imprimer cet article dans ses colonnes croit-il par là rendre service à la cause dont il se donne comme le premier défenseur? Croit-il être ainsi utile au Canada et à notre race dont ces gens proclament avoir mieux que d'autres l'unique souci?

Il serait pourtant grand temps qu'on cessât de considérer les attaques contre les Anglais et même contre la seule politique mondiale anglaise comme des actes de défense de la cause canadienne. Il faudrait pourtant finir par comprendre que ces actes hostiles à l'Angleterre, s'ils ne font guère de mal à celle-ci, s'ils sont de nulle influence, absolument nulle, sur la politique anglaise, n'ont d'effet que contre nous, qui somme solidaires de ces bévues.

Quand donc arrivera-t-on à comprendre dans certains quartiers tapageurs où l'on confond trop facilement le tapage avec l'action, qu'il faut certes défendre nos droits et notre cause, mais qu'il faut les défendre autrement qu'en attaquant les Anglais et l'Angleterre, autrement qu'en palliant le péril allemand pour s'effrayer de la puissance britannique?

N'est-il donc pas possible d'amener certaines têtes à ce point élémentaire de réflexion de se convaincre que notre cause est à jamais perdue, humainement

parlant, si nous tournons contre elle l'Angleterre et tous les Anglais du monde, si nous ne savons pas, à l'exemple de tous nos chefs du passé et du présent, nous ménager les sympathies et les alliances anglaises qui nous sont absolument nécessaires? N'est-il donc pas possible d'amener certains gens, qui prétendent pourtant avoir la lucidité de l'esprit français, à voir que les questions politiques doivent être jugées avec la raison et non avec les préjugés et la passion?

N'est-il pas possible d'amener un homme de bon sens à se dire : Même si le désarmement de la flotte britannique était manifestement nécessaire à la paix du monde—ce qui est jusqu'ici le contraire de la vérité—le tact le plus rudimentaire, la prudence la plus primitive suffissent à m'avertir que ce n'est pas aux Canadiens, ni encore moins, aux Canadiens-Français à se lancer de l'avant sur cette question, pour demander l'affaiblissement de leur métropole. Pareil acte de forfanterie est trois fois condamnable : il est inspiré de motifs contraires à la vérité : il est inutile au point de vue du résultat à obtenir, il est téméraire et très dangereux pour ceux qui le commettent et pour tous ceux qui sont solidaires avec eux.

Laissons donc aux diplomates autorisés et renseignés sur la situation d'achever l'œuvre de la victoire en assurant la paix du monde contre les réels dangers qui la menacent. Laissons-les régler d'abord la question allemande et ensuite la question autrichienne, la question russe, la question balkanique, la question turque. Tant que ces questions ne seront pas réglées selon la justice, que l'Angleterre et les Alliés gardent leurs forces. Elles sont nécessaires encore.

Lorsque la paix sera bien assurée, lorsque le temps du désarmement général sera arrivé, lorsque l'ordre international aura des garanties de stabilité et de durée (ce qui suppose que les injustices, les crimes allemands et turcs auront été réparés autant qu'ils peuvent l'être), il sera temps de parler du désarmement des flottes de guerre de tous les pays. Mais même alors il sera stupide pour des Canadiens de réclamer la "liberté des mers" de la façon que l'a fait le journal que nous venons de citer.

J.-A. LANDER.

PENSÉES

Sans la justice, que sont les Etats si ce n'est de grands brigandages—*Remota justitia, quid sunt regna nisi magna latrocinia?*

ST-AUGUSTIN.

* * *

Semblables à un vaisseau que le pilote voudrait diriger sans le secours des astres, les peuples ont perdu leur route : ils ne la retrouveront qu'en regardant le ciel.

LAMENNAIS